Zeitschrift: Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Herausgeber: Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz

Band: 16-17 (2008)

Artikel: Le patrimoine campanaire de la Ville de Bâle : résumé

Autor: A.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727278

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Patrimoine campanaire de la Ville de Bâle (résumé)

La ville de Bâle, lieu de l'assemblée générale 2007 de la GCCS, possède un inventaire impressionnant de cloches historiques comme d'instruments plus récents. Notamment dans les nombreuses églises paroissiales du Moyen Age tardif, un nombre surprenant de cloches du XVe et XVIe siècles ont été préservées. Elles n'ont pas encore été analysées de façon systématique et scientifique. La cloche la plus ancienne se trouve au Musée d'histoire (*Barfüsserkirche*). Elle ressemble fortement à la description de la fonte des cloches selon le moine Théophile le Presbyte et peut être datée du début du XIIe siècle. À cause de son profil particulier, cette cloche, autrefois installée dans la cathédrale, ne produit pas un ton clairement défini mais plutôt un son diffus, composite.

Les cloches bâloises du XIVe au XVIe siècle témoignent que la ville fut alors un centre à la pointe du progrès en matière de l'art de la fonte des cloches. Le moulage en plâtre d'une cloche disparue de l'église St-Léonard, datée de 1324, prouve à quel point le profil des cloches bâloises était déjà développé par rapport à d'autres lieux de fonte.

Une centaine d'années plus tard commence l'ère de la famille Peiger qui comptait parmi les dynasties de fondeurs les plus en vue en Suisse au Moyen Âge. Hans Peiger a fondu en 1442 la première grande *Papstglocke* de la cathédrale et en 1443 également la plus grande cloche, très richement décorée, pour l'église St-Martin. Cette dernière a été préservée, alors que la *Papstglocke* se fêlait en 1489 déjà. L'importante commande d'au moins six nouvelles cloches pour la cathédrale ne fut ensuite pas confiée à Peiger, mais au fameux fondeur de cloches et de canons Jörg de Strasbourg. Aucune de ses cloches fondues pour la cathédrale n'a survécu, mais trois cloches de 1515/16 dans l'église St-Théodore au Petit Bâle sont toujours en service de nos jours. Il s'agit, sur le plan national, de l'un des plus anciens et plus grands ensembles campanaires issus d'une seule main. Ce qui est remarquable, c'est que deux de ces trois cloches possèdent déjà des inscriptions avec des lettres en *antiqua* humaniste, tandis que dans d'autres régions au nord des Alpes, on continua à utiliser la minuscule gothique presque jusqu'à la fin du XVIe. Bâle, centre important de l'imprimerie à l'époque, était manifestement en avance sur son temps.

Parmi les cloches d'après la Réforme, il faut avant tout mentionner la *Heinrichsglocke* de la cathédrale, refondue par le fondeur municipal bâlois Marx Sperle avec le fameux Franz Sermund. Ce qui est étonnant, c'est que malgré la Réforme, quatre grands reliefs de saints ont peut-être été repris de la cloche précédente.

Pendant la période de la Renaissance tardive et baroque, des fondeurs bâlois continuèrent à approvisionner la région. Cependant, par rapport aux autres centres suisses de cette époque, les familles de fondeurs Hofmann, Roth ou Weitnauer ne dépassaient plus un niveau de qualité moyen.

J. J. Schnegg, dernier fondeur bâlois du XIXe, ne joua, lui aussi, qu'un rôle secondaire. Pendant sa période d'activité déjà, les commandes pour les sonneries plus importantes furent plutôt passées avec la fonderie zurichoise Jakob Keller. En 1873, cette dernière a fabriqué une sonnerie presque entièrement nouvelle pour la cathédrale – l'ensemble le plus lourd du XIXe de toute la Suisse. Ces cloches se caractérisent par leur profil moderne et des décorations néogothiques. En 1885, la fonderie Causard de Colmar s'est distinguée par une livraison de cloches au style historique de belle qualité pour la nouvelle église catholique Ste-Marie.

Les premières cloches du XXe siècle, comme celles des églises St-Paul (1901) et St-Antoine (1933), sont revêtues d'ornements tout à fait différents. En effet, l'important architecte suisse Karl Moser a conçu comme *Gesamtkunstwerk* l'ensemble du bâtiment, y compris les décorations du mobilier et des cloches. Elles furent fabriquées par la fonderie Rüetschi d'Aarau, qui s'affirme clairement dès le début du XXe siècle comme le plus important fournisseur de cloches pour la ville de Bâle. Rüetschi a d'ailleurs continué à collaborer avec des artistes pour la décoration de ses cloches dans l'après-guerre. Un exemple réussi en sont les cloches de 1961 pour l'église St-Nicolas (*Bruderklausenkirche*), avec des reliefs de l'artiste Albert Schilling d'Arlesheim.

(Traduit par A.F.)

* * *